



Résumé

« Il y a trois choses importantes en histoire : premièrement, le nombre ; deuxièmement, le nombre ; et troisièmement, le nombre »¹. **La démographie, étude statistique des populations humaines**, a toujours fait l'objet de fascinations, de projections,

d'interprétations tant **elle occupe une place de choix dans toutes les grandes problématiques sociétales contemporaines** : ressources, climat, conflits, migrations, urbanisation, croissance, éducation, emploi, retraites, santé...

Pour la comprendre, il est indispensable de partir de faits, de chiffres et d'une analyse précise des évolutions démographiques pour mieux anticiper les évolutions futures de la population mondiale. C'est tout l'objet de ce texte : **comment interpréter la période actuelle, exceptionnelle du point de vue démographique ?** Et surtout, quelles vont être les conséquences prévisibles des transformations à venir ?

De l'importance de la démographie

11,18 milliards : selon l'ONU, c'est le nombre d'êtres humains qui peupleront la Terre à horizon 2100. Bien que sujette à précaution, cette estimation ne peut être balayée d'un revers de main : si la croissance démographique mondiale n'est plus aujourd'hui que de 1,1 % par an, nombreux sont les pays aux populations jeunes et encore en forte augmentation.

La première décennie de notre siècle a été un tournant dans l'histoire de l'humanité. Les seniors (personnes âgées de plus de 60 ans) sont désormais plus nombreux que les enfants (de 0 à 4 ans). Les urbains sont désormais plus nombreux que les ruraux.

Ces tendances globales masquent d'importantes disparités entre deux univers : d'un côté celui des puissances vieillissantes (essentiellement l'Eurasie), de l'autre, celui des pays les plus jeunes (l'Afrique notamment).

Une révolution démographique aux lourdes conséquences

Ces diverses évolutions démographiques ont des conséquences majeures dans bien d'autres domaines – géopolitique, énergie, migrations, religions... – qu'il convient d'analyser avec précision.

Premièrement, **l'évolution démographique du monde ne va pas être sans conséquence pour la hiérarchie des puissances mondiales.** La relation entre croissance démographique et croissance économique n'est pas univoque, et, dans notre monde moderne, une population plus importante n'est pas synonyme d'une armée plus puissante ; mais il existe un élément psychologique important dans la hiérarchie des puissances. L'Inde n'est pas peu fière de devenir très prochainement le premier pays du monde, démographiquement parlant. Et sera-t-il anodin, pour la France, d'être en passe de rattraper l'Allemagne (70 contre 79 millions) à l'horizon 2050 ? Deuxièmement, **l'augmentation globale de la population pose inévitablement la question des ressources** : notre planète pourra-t-elle, dans le courant des prochaines décennies, répondre aux besoins de l'ensemble de ses habitants, aussi nombreux soient-ils ? La réponse semble être positive. Les découvertes, progrès techniques et changements des habitudes de consommation, mais aussi le prix – un facteur d'ajustement extraordinairement efficace – permettent et permettront à la Terre d'être résiliente devant les évolutions démographiques qu'elle va connaître. La productivité du secteur agricole est en croissance continue : la malnutrition se révèle aujourd'hui être le fait d'inefficacités politiques, voire de conflits, plutôt que de manque de ressources.

Un « arc de crise » autour de l'Europe

La distribution des crises et des conflits fait apparaître un **« arc de crise » allant de l'Afrique subsaharienne à l'Asie du sud.** C'est également là que l'on trouve la majorité des pays n'ayant pas achevé leur transition démographique. Or, **il existe un lien de causalité fort entre les évolutions démographiques et la violence politique.** Selon des études récentes, une proportion très importante de jeunes adultes

¹ *Le déclin de l'empire américain*, film de Denys Arcand, 1986.

au sein d'un pays augmenterait les chances de ce dernier de connaître des épisodes de violence collective. En effet, la grande majorité des guerres civiles depuis les années 1970 sont bel et bien intervenues dans les pays connaissant de telles situations (Rwanda, Kosovo ou encore les révoltes arabes en Tunisie, Lybie etc.). Si l'on suit ce raisonnement, la probabilité que des pays tels que les États du Sahel, l'Égypte, la Jordanie, l'Irak, le Yémen, ou encore le Pakistan ne deviennent des pays pacifiés dans les 20-25 ans qui viennent reste faible.

Des migrations inévitables ?

L'humanité est de plus en plus mobile. 257 millions de personnes vivent aujourd'hui en dehors de leur pays d'origine. Le stock d'émigrés a ainsi triplé depuis les années 1970 et représente 3,3 % de la population mondiale en 2015 contre 2,2 % en 1975. L'ONU prévoit qu'entre 2015 et 2050, la hiérarchie des principaux pays d'immigration (États-Unis, Allemagne, Canada, Royaume-Uni, Australie) et d'émigration (Inde, Bangladesh, Chine, Pakistan, Indonésie) variera peu par rapport à la situation actuelle.

La grande pauvreté est un obstacle à l'émigration, faute de bénéficier d'un capital suffisant pour envisager un départ. Le développement tend ainsi à accroître, et non à diminuer, les flux migratoires, et ce jusqu'à un certain niveau de revenu. Mais **si l'émigration est désormais plus facile, le retour l'est également.** Ainsi, le taux de migration intercontinentale net annuel, après avoir augmenté entre 1980 et 2010, a diminué dans les années 2010 à 2015.

L'accroissement naturel de la population du continent africain ne se traduira pas mécaniquement par une augmentation des migrations vers l'Europe. **L'Afrique est ainsi le continent qui comprend les flux migratoires les moins élevés en proportion de la population totale,** et les Africains ne constituent qu'une petite minorité de la population de l'Europe. Il reste que certaines tendances sont préoccupantes : le Sahel, notamment, peut être qualifié de « bombe démographique ». Ainsi, si les perspectives de l'immigration africaine vers l'Europe ne relèvent guère de la prophétie cauchemardesque, nos pays doivent prendre pleinement conscience du fait que cette dernière sera un paramètre crucial de l'avenir démographique du continent européen.

Le réchauffement climatique pourrait-il conduire à un accroissement global des migrations ? C'est probable. Mais ici encore, la prudence est de mise. Les déplacements liés à des causes environnementales sont généralement progressifs, et dépendants des opportunités économiques qui se présentent ailleurs. **Le GIEC² lui-même conteste la pertinence même de la notion de « réfugiés climatiques ».**

Eurasie : le défi sociétal

Dans les décennies qui viennent, **les pays de l'ensemble eurasiatique (Europe, Russie, Asie de l'est) vont faire face à des défis sociétaux importants,** liés à leurs évolutions démographiques. L'accroissement de la charge des retraites sera particulièrement important en Asie du nord-est et en Europe du sud. L'immigration, parfois présentée comme la solution à ce problème, ne peut pas tout régler : son effet économique à long terme est discutable.

En Russie et aux États-Unis également, les changements démographiques qui se profilent altèrent la composition du pays. Et en Asie, c'est le « surplus d'hommes » dans des pays comme la Chine qui va poser d'importants problèmes sociétaux aux conséquences parfois imprévues.

Conclusion

Les projections sont destinées à faire réfléchir. Elles ne sont pas déterministes, mais le domaine démographique se prête mieux que d'autres à la prospective.

Un certain optimisme pourrait être de mise à l'horizon 2050 et au-delà. Il est en effet à noter qu'il existe une forte corrélation entre âge médian et démocratie ainsi, l'achèvement de la transition démographique dans la majorité des pays laisse entrevoir **une diminution de la violence collective et une société mondiale plus pacifique.**

À très long terme – vers 2100 – la population terrestre pourrait se stabiliser à environ deux enfants par femme, tous continents confondus, et une espérance de vie à la naissance de plus de 80 ans. **Mais ce nouvel équilibre reste un objet hypothétique : il n'a jamais été observé.**

² Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat.